



© Fotolia

Pratique en vogue reprise par de plus en plus d'entreprises et d'agglomérations urbaines, le recyclage des déchets permet des gains financiers et écologiques. Cette circularité des ressources, rompant ainsi avec les flux linéaires, suggère qu'une autre croissance est possible.

RÉUTILISER.
Le seul moyen de faire des déchets un pôle de croissance.

Une boucle vertueuse

VERS UNE ÉCONOMIE CIRCULAIRE

Michel PAQUOT

Le projet MINERVE (MINéralisation Énergie Renouvelable Valorisation Énergie matière) est une première européenne. Il est porté par Shanks Belgique, antenne wallonne du plus important groupe international de gestion des déchets. Dans un premier temps, cette société spécialisée dans le traitement de ce type de résidus, de leur collecte à leur recyclage, repère les décharges présentant un potentiel intéressant. Elle « caractérise » ensuite leur contenu par le biais de mesures et de forages. Dans une deuxième étape, elle minéralise les déchets identifiés par l'injection de liquide et de micro-organismes qui accélèrent leur décomposition. Ce processus biologique s'accompagne d'une production de biogaz, source exploitable d'énergie renouvelable qui produira de la chaleur et/ou de l'électricité.

Une fois la phase de minéralisation terminée, les déchets sont excavés et partiellement recyclés et valorisés en matières et en énergie. Ces fractions extraites deviennent ainsi une nouvelle matière première. Dans le cadre de ce projet, la société wallonne travaille avec différents partenaires, des entreprises, plusieurs universités et un centre de recherche, qui apportent leurs expertises et exploitent ces nouveaux matériaux.

PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ

MINERVE n'aurait jamais vu le jour sans GreenWin, l'un des six Pôles de compétitivité initiés en 2006 par la Région wallonne. « Notre objectif est de créer des projets innovants qui vont avoir un fort effet d'entraînement sur l'économie, explique sa directrice Véronique Graff, ingénieure agronome et ancienne responsable de son département Innovation. L'ASBL est fondée sur trois secteurs : la chimie, la construction et l'environnement, qui s'articulent autour du cycle de vie de la matière. La chimie fabrique de nouveaux matériaux, la construction les met en œuvre et l'environnement les recycle. Pour chaque projet d'innovation, on imagine comment les matériaux innovants, éventuellement les nouvelles technologies, vont pouvoir être recyclés, réutilisés, et quel impact cela va avoir sur l'environnement. L'économie circulaire fait donc partie de l'ADN de GreenWin. »

Mais qu'est-ce l'économie circulaire ? Il s'agit d'un concept selon lequel un déchet bien traité peut devenir une ressource et ainsi s'inscrire dans une boucle reliant production et consommation. Selon Stefan Kampelmann, économiste professeur à l'ULB et à l'université de Stuttgart, il « apparaît comme une approche prometteuse pour rompre avec les flux linéaires qui commencent par l'extraction d'une ressource et finissent par la création d'un déchet ».

Selon lui, ce terme désigne aujourd'hui « un ensemble hétéroclite d'idées à différentes échelles visant, entre autres, la réduction des déchets, la restauration des ressources naturelles, la génération d'énergies renouvelables, la création d'opportunités entrepreneuriales, une nouvelle révolution industrielle, la relance de la croissance économique en Europe et la soutenabilité de la croissance des pays émergents ».

« Un déchet bien traité peut devenir une ressource. »

UNE AUTRE CROISSANCE

Dans un ouvrage collectif récemment paru, *Vers une société post-croissance*, le chercheur signe le chapitre consacré à l'économie circulaire. « Nous positionnons la circularisation des flux économiques comme un idéaltype – jamais atteignable, mais sous certaines conditions, souhaitable – qui pourrait guider la transition socio-écologique », écrit-il. Il appelle de ses vœux « une "post-croissance", créatrice d'une nouvelle organisation polycentrique du travail et d'un développement qualitatif moins intensif en capital ».

Depuis une dizaine d'années, ce concept connaît un réel engouement, tant dans le secteur industriel que dans les milieux associatifs ou dans les administrations de grandes métropoles européennes. « Je ne sais pas trop ce que veut dire une autre croissance, même si, bien sûr, je vois de quoi il s'agit, commente Véronique Graff. C'est en tout cas une amorce vers autre chose. On ne peut plus, aujourd'hui, puiser de manière continue dans une ressource tout en créant un tas de déchets non exploités. Les entreprises et unités de recherche l'ont bien compris. »

Ce sont d'ailleurs les secteurs économique et universitaire qui ont fait le premier pas en s'adressant au monde politique. Qui a d'emblée embrayé, provoquant un effet d'entraînement. Le gouverne-

« Grâce au progrès des connaissances, de plus en plus de produits peuvent être recyclés. »

ment wallon a créé six Pôles de compétitivité portant sur la logistique, l'agroalimentaire, l'aéronautique, la santé humaine, l'ingénierie mécanique et donc les technologies environnementales. Ainsi que, dans le cadre du plan Marshall, le programme NEXT afin de renforcer le domaine de l'économie circulaire. NEXT injecte des finances dans des projets spécifiques, collaborant de près avec la Société régionale d'investissement wallonne (SRIW), tout en travaillant sur la sensibilisation à cette question.

RÉACTIVE ET PROACTIVE

Soucieuse d'avoir un impact régional, GreenWin compte aujourd'hui près de deux cents membres, dont environ deux-tiers de PME. Si elle est réactive, elle se veut également proactive. Elle étudie le tissu wallon, repérant les domaines d'innovation émergents. Elle rapproche ainsi des secteurs qui ne se connaissent pas et n'ont pas l'habitude de travailler ensemble. Ce qui ne va pas naturellement de soi.

Il s'agit bien ici d'un partenariat public-privé, comme le rappelle sa responsable. « *Nous proposons au gouvernement wallon les budgets les plus porteurs. L'an dernier, sur les trente-cinq idées de projets que nous avons accompagnées, nous en avons déposé six pour un cofinancement avec la Région wallonne.* »

Tout le monde y gagne. L'entreprise, qui dépensait par exemple cent euros pour se débarrasser de ses déchets, n'en débourse plus que cinquante. Et si leur traitement lui en coûte quarante, elle retire un gain de dix euros. La Terre, et donc l'humain, en sortent également vainqueurs. « *C'est un cercle vertueux, se réjouit Véronique Graff. On ferme la*

boucle du cycle de l'utilisation de la matière énergétique. C'est fondamental sur une planète dont les ressources sont limitées. Lorsque vous regardez la façon dont la vie s'est installée sur la terre et a fonctionné, il est toujours question de cycles. Si on parvient à être un peu plus circulaire dans notre façon de fonctionner au niveau économique, on diminue la pression sur les ressources utiles pour le fonctionnement de nos sociétés et, en plus, on crée de la valeur. »

HÉRITAGE DU PASSÉ

Aujourd'hui, grâce au progrès des connaissances et des techniques, de plus en plus de produits peuvent être recyclés, dans de nombreux domaines. Cela peut aller très loin : une simple ampoule LED contient par exemple des dizaines d'éléments recyclables. Mais il faut aussi gérer l'héritage du passé, de nombreux produits n'ayant pas été conçus dans cette perspective. Le but est d'arriver à l'éco-design : penser dès le départ à la recyclabilité du produit. Même si l'on rencontre parfois des réticences vis-à-vis de certains matériaux recyclés, principalement concernant leur « propreté » et leur qualité.

Sur le terrain de l'économie circulaire, la Région wallonne est extrêmement bien placée. Elle est en effet riche en entreprises innovantes dans de nombreux domaines différents. Elle a notamment participé à deux grands projets européens. L'un orienté vers l'accompagnement des PME dans l'analyse des cycles de vie : comment développer des procédés de fabrication et des produits forts d'un cycle de vie positif, ou du moins neutre ? L'autre concernait le recyclage du CO₂. ■

Isabelle CASSIERS, Kevin MARÉCHAL et Dominique MÉDA, *Vers une société post-croissance*, Paris, Les éditions de L'aube, 2017. Prix : 22,00 €. Via L'appel : - 10% = 19,80 €.

DES DOUBLES VITRAGES DEVENUS DES SERRES

« *Ce produit performant et durable, composé de doubles vitrages réutilisés, peut non seulement servir pour cultiver des légumes et diverses plantes, comme une serre normale, mais aussi offrir une atmosphère confortable pour se détendre tout en profitant de l'environnement extérieur.* » Voici comment des étudiants en architecture de l'ULB-La Cambre ont présenté le résultat d'une semaine de travail. Ils ont œuvré sous les regards attentifs de deux enseignants-chercheurs, Stephan Kampelmann et d'Adrian Vickery Hill, cofondateurs d'OSMOS, société principalement active dans l'utilisation durable des ressources locales.

Il existe à Bruxelles de nombreux immeubles vides dont certains sont démolis pour faire place, notamment, à des logements. Les résidus sont alors mis en décharges. Stephan Kampelmann a eu l'idée de récu-

pérer des doubles vitrages pour fabriquer des serres, ou des jardins d'hiver, qui ont besoin de nombreuses vitres de différentes dimensions. Les douze étudiants, répartis entre concepteurs, entrepreneurs, bâtisseurs et communicants, ont transformé une ancienne usine anderlechtoise laissée à l'abandon en un gigantesque atelier. À partir de vitrages d'une école secondaire, ils ont conçu une serre-prototype.

Ce workshop pourrait être pérennisé sous la forme d'un projet socio-économique dans ce quartier de Cureghem. De tels objets seraient alors fabriqués en plus grandes quantités, dans les mêmes bâtiments, par différents corps de métiers : menuisiers, verriers, etc. (M.P.)

■ www.facebook.com/GreeNest-235718246901796/?fref=ts